



L'ÉDITO DE  
FRANÇOIS MITTERRAND

# LE DÉPUTÉ AIME LA MARCHE

Voici la journée d'un député-conseiller général de la Nièvre. (Je vous signale à cet égard que le Nivernais fut la dernière province rattachée à la Couronne de France. Preuve d'entêtement dont on tire ici une grande vanité.) À 6h30 du matin ce député sort avec peine d'un rêve confus. Il se lève, se frotte, achève, sous le rasoir, de se réveiller. Dans le sale petit jour, muni d'une vieille valise et d'un porte-documents, il saute dans un taxi qui, appelé par téléphone, attend devant la porte de l'immeuble.

Le député met un quart d'heure plus tard le pied sur le quai du «Bourbonnais», autorail qu'on appelle aussi micheline (gloire à la dynastie!) et qui, dans une intention dont vous apprécierez la finesse, relie Nevers à Clermont-Ferrand. Pendant le voyage, notre homme lit deux journaux. Fouille dans sa serviette. Parcourt vaguement une grammaire grecque. Visiblement, n'a envie de se fixer sur rien. Il somnole, ouvre l'œil de temps à autre, s'enfonce dans une songerie plus morose qu'heureuse.

Quelques minutes, surtout en Citroën ce qui fut le cas ce matin-ci, séparent la gare de Nevers de la préfecture – et à la préfecture siège le conseil général. Que font 3 Français (ou 25) dès qu'ils sont réunis ? Des discours. Le préfet et le président ont donc prononcé de méandres et filandreux discours que notre député a écoutés distraitemment. Il a applaudi le président en tapant le tapis vert d'une main, et deux secondes, et pas du tout le préfet. Après quoi la commission des finances l'a absorbé – mais je n'en jurerais pas : on l'a vu griffonner des papiers sans rapport apparent avec les questions traitées – jusqu'à

l'heure du déjeuner. Nevers présente la caractéristique de n'offrir que peu de débouchés aux palais délicats. C'est au Terminus, restaurant décoré d'un flot de fleurs artificielles grimpantes, rampantes, retombantes et de poissons en celluloïd que s'est attablé un petit groupe de conseillers généraux, parmi lesquels celui dont je vous narre les menus faits et gestes, en m'excusant du soin que j'y mets. Ce que se sont dit ces honorables messieurs était certainement très intéressant. Mais la rumeur n'en est pas venue jusqu'à moi. Je supposerai que, selon la coutume, ce fut un mélange de considérations sentencieuses et de gauloiseries. Peu importe, au demeurant. La face du monde n'en sera pas changée.

Le café ingurgité, le député est parti seul, à pied. Il aime la marche et par un après-midi grognon et gris il a remonté la ville. Et l'après-midi s'écoule. Le conseil général continue sa session. Les heures s'égrènent lentement. Fin de la séance. Notre héros (expression littéraire) flâne dans l'artère commerciale, stoppe devant une boutique, exactement une confiserie, dédaigne chocolats et babas (l'insensé!) et bavarde tout bonnement avec l'honnête tenancier qui a la réputation d'être l'un de ses fidèles. Puis tous deux déambulent de concert, rencontrent de-ci de-là des personnages avec lesquels ils discutent. Mais tout cela les ramène assez vite à un hôtel de mine plate. Ils se saluent. L'un part, l'autre entre. —

**Source :**

*Lettres à Anne* (1962-1995), Gallimard, 2016



6  
POLITBURO  
MARLÈNE  
SCHIAPPA  
PAR  
ELSA  
FAUCILLON

**Charles**  
RENSEIGNEMENTS  
GÉNÉRAUX

GRAINES DE STAR  
**SACHA  
HOULIÉ &  
PIERRE  
PERSON**



10  
JE T'AIME MOI NON PLUS  
**BRUNO  
MASURE**  
« Il y a une forme  
de caste,  
quoi qu'on en dise »

18  
POUR QUI VOTEZ-VOUS ?  
**RAQUEL  
GARRIDO**



© Mathieu Génon  
/Arnaud Meyer/Leextra  
/Nadège Abadie  
/Anne-Gaëlle Amiot



38  
INTERVIEW D'UN CHARLES  
**CHARLES  
DE COURSON**  
« Nous n'avons jamais  
eu une représentation  
politique aussi élitiste »



POLITBURO

# FÉMINISTE ET EN MÊME TEMPS...

MARLÈNE SCHIAPPA

PAR ELSA FAUCILLON

Députée des Hauts-de-Seine

Deux féministes, deux styles, deux idéologies : quand Elsa Faucillon, députée communiste des Hauts-de-Seine, fait le portrait de la secrétaire d'État chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes, ça tire à boulets rouges !

ILLUSTRATIONS ANNE-GAËLLE AMIOT

Ses proches la surnomment le « *bulldozer* ». D'autres, parmi ses collègues du gouvernement, la voient comme une « *combattante* », et elle est une « *guerrière* » pour le patron de La République en marche, Christophe Castaner. Même le président Macron ne tarit pas d'éloges sur elle. Si sa secrétaire d'État prend parfois trop la lumière à son goût, elle reste un atout de taille dans ce nouveau monde politique, orchestré par un gouvernement très – trop – technocratique et qui manque de poids lourds expérimentés. Elle est sans complexe, a la parole franche, peut-être même sincère. Elle gêne, elle dérange, jusque dans les rangs de sa propre majorité. Pourtant, celle qui avait écrit *Osez l'amour des rondes*, en 2010, atteste chaque jour de son engagement féministe. C'est là sa marque de fabrique, sa cohérence et son combat. Mais à y regarder de plus près, ces louanges pourraient cacher une autre réalité : celle des renoncements « *nécessaires* » à la solidarité gouvernementale. Lui attribuer un courage héroïque pour mieux encaisser les couleuvres ?

À 35 ans, avant de devenir la secrétaire d'État chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes, elle était maire adjointe au Mans depuis 2014, élue sur une liste d'Union de la gauche conduite par le socialiste Jean-Claude Boulard. Elle note tout, carnet Moleskine ou outil numérique à portée de main, surtout les phrases lourdingues de ses collègues du conseil municipal, qui donneront du piquant à son deuxième roman *Marianne est déchaînée*. Elle dénote, comme celles qui ne font pas partie du sérail, cherchant à ne surtout pas y ressembler. Elle aime pourtant raconter que ses parents étaient trotskistes. « *Enfant, j'entendais tellement souvent : "Karl Marx a dit", que je pensais que c'était un ami de la famille.* » On sourit à imaginer le dîner de famille après le passage des ordonnances réformant le Code du travail !

Auteure de plus d'une quinzaine d'ouvrages, essais et romans, allant de *Je reprends le travail après bébé* à *La Culture du viol*, l'acuité est assez hétérogène. Il en va de même pour la qualité. Elle est la fondatrice du réseau



**La femme politique est cet être étrange  
sur lequel on plaque avant tout ce qu'on  
voudrait que la femme soit : légère,  
naïve, impulsive, maladroite, excitée...  
Marlène Schiappa joue de ces ambiguïtés  
et les porte en étendard.**

Maman travaille, devenu blog qui cartonne puis association, dispensant astuces type *Marie Claire* – « *Y a-t-il une bonne façon d'annoncer à mon boss que je suis enceinte ?* », « *Comment réussir à combiner sorties d'école et carrière ?* », « *Est-ce que télétravailler peut remplacer une nounou ?* », « *Dois-je forcément moins travailler si j'ai plusieurs enfants ?* » – et revendications plus combatives. Loin du MLF (Mouvement de libération des femmes – NDLR), ici, on parle de mieux concilier vie professionnelle et vie personnelle. On cherche le référentiel marxiste. En vain. On ne s'invente pas des perspectives post-capitalistes du jour au lendemain. Si lendemain il devait y avoir... Les ateliers organisés par le réseau autour des concepts de *baby planner*, *personal branding*, *manager carrière* sont facturés 250 euros aux participantes. La république des start-uppers, nous y voilà.

Regard aiguisé, amoureuse de littérature, particulièrement de Flaubert, elle veut assurer sans faire l'intello. C'est réussi. La fille de profs du secondaire et d'université cherche à convaincre sans exclure. Être féministe sans se laisser ringardiser est un sacré défi. Mais être féministe sous les traits d'une femme d'affaires, ça dérange aussi. De son passage comme publicitaire chez Euro RSCG, elle a gardé les anglicismes du monde de la com', qui en agacent plus d'un dans un univers politique revendiquant l'exemple en matière de francophonie. Au Mans, on la juge trop parisienne. La femme politique

est cet être étrange sur lequel on plaque avant tout ce qu'on voudrait que la femme soit : légère, naïve, impulsive, maladroite, excitée... Marlène Schiappa joue de ces ambiguïtés et les porte en étendard. Et sa prose s'en nourrit abondamment. Elle aborde des sujets que peu de ministres avant elle avaient osé inclure dans le débat, comme les violences obstétricales ou le harcèlement de rue.

Lors de sa première séance de « questions au gouvernement » à l'Assemblée nationale, quand elle répond à un député, Marlène Schiappa n'entendra heureusement pas cette remarque : « *Elle ne fait pas ministre.* » Elle retourne à sa place après qu'on lui a coupé le micro, ce qui est le lot de tous ceux qui dépassent les deux minutes imparties. Les joues rosies, elle serre les dents, sourit, sait que ce n'est pas si grave, mais que ça l'est toujours davantage quand on est une femme, jeune, avec peu d'expérience politique et assumant les tenues de sa génération. Si ses prestations suivantes montrent qu'elle ne pliera pas sur les « bonnes manières » attendues (tenue, phrasé, posture, elle a sa propre marque...), elles révèlent surtout qu'elle est prête à défendre coûte que coûte le moule macroniste. Sa vengeance tombera sur un député Les Républicains qui avait tenté de l'interrompre. Son célèbre « *Oh ! Gardez vos nerfs !* » a été largement ovationné. Ainsi va l'apprentie ministre. Marlène Schiappa prend ses aises progressivement.

Elle se veut une infaillible du président de la République, rencontré à peine un an avant son élection. Il faut dire que le jeune mouvement En Marche! semble fait pour elle, pas seulement pour son addiction aux réseaux sociaux.

Le féminisme est un combat qui se conjugue manifestement mal avec la communication gouvernementale. Après avoir fait le service après-vente du budget

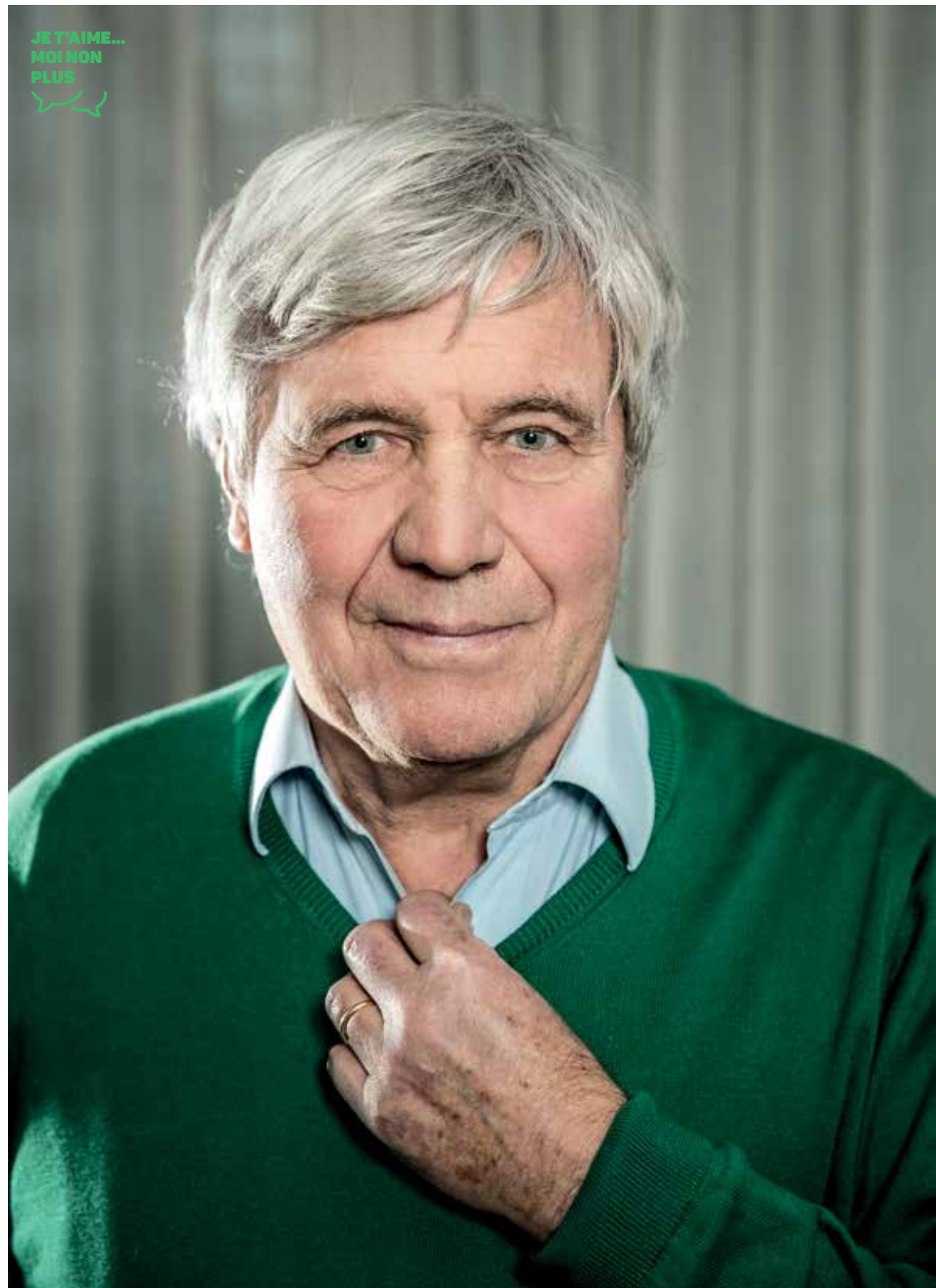


riquiri de son secrétariat d'État lors de sa prise de fonction, elle a accepté le recadrage de Castaner après qu'elle a contesté la défense des avocats de l'époux dans l'affaire Daval. Mais Schiappa continue. Rien ne semble l'ébranler. Et son franc-parler de la conduire au pire, dans les colonnes du *JDD*, où elle a publié une tribune en soutien à son collègue Nicolas Hulot, visé par une plainte pour viol, classée sans suite. Après deux jours de silence, dont on soupçonne qu'ils ont été rythmés par des sollicitations répétées du Premier ministre pour qu'elle s'exprime dans la solidarité ou qu'elle se taise, elle a finalement accepté, avec en prime des arguments offensants et totalement contraires à la formidable période de libération de la parole des femmes que nous connaissons depuis plusieurs mois.

Marlène Schiappa voulait un ministère de plein exercice. Elle a été couronnée d'un secrétariat d'État, aux moyens limités, sans broncher. Elle plaide pour l'égalité professionnelle. Elle a adoubé une réforme du travail qui fragilise et précarise plus encore les femmes, sans piper mot. Elle lutte contre les violences faites aux femmes et leur envoie un terrible signal par sa tribune pour soutenir un « *homme charmant* ». Parce que c'est aussi ça, Marlène Schiappa : le pragmatisme macronien, l'inconsistance du combat. Loin du rêve et de l'utopie. Tout ce dont manque ce nouveau monde en marche arrière. C'est d'abord ça, son camp.

Passer ses convictions à la machine, les faire bouillir pour voir si les couleurs d'origine peuvent revenir... —

JE T'AIME...  
MOI NON  
PLUS



# BRUNO MASURE

« Il y a une forme  
de caste, quoi  
qu'on en dise »

**Bruno Masure a été l'un des principaux présentateurs des journaux télévisés français de la fin du xx<sup>ème</sup> siècle.** Son style badin agaçait ou séduisait. Il nous livre ici quelques anecdotes qui, toutes ou presque, illustrent la connivence (nécessaire ?) entre journalistes et politiques.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**CONSTANT MÉHEUT**

PHOTOS  
**ARNAUD MEYER/LEEXTRA**

## LES DERNIERS INSTANTS DE POMPIDOU

«C'était au tout début de ma carrière, en mars 1974. J'étais un petit reporter à Radio Monte-Carlo et je couvrais la rencontre de Georges Pompidou et Leonid Brejnev à Pitsounda en URSS, au bord de la mer Noire. Tout le monde savait qu'il était malade, mais on ne savait pas vraiment si c'était grave. À l'Élysée, ils racontaient qu'il avait la grippe, ça faisait rigoler tout le monde. On voyait bien qu'il y avait un problème. Il était traité à la cortisone, donc il avait le visage complètement gonflé! À la fin de cette rencontre, il y a eu une conférence de presse. Il faisait très beau et très chaud, tout le monde était en chemisette. Pompidou, lui, était habillé comme en plein hiver, emmitoufflé dans son manteau. Le contraste était dur à voir... Je m'étais assis par terre, à trois mètres de lui, pour enregistrer ce qu'il disait. À l'époque, j'avais une petite caméra amateur Super 8 et j'avais eu l'idée de le filmer. Très vite, Pompidou a repéré ma caméra et a commencé à regarder fixement l'objectif. Il ne disait rien, mais je comprenais ce qu'il pensait à ce moment-là : j'étais en train de filmer sa mort. Il y avait un côté voyeur très gênant. Ce souvenir m'a toujours bouleversé! On ne le savait évidemment pas encore, mais ce fut le dernier voyage à l'étranger de Pompidou. Il est mort un mois plus tard.»

## LE DÉJEUNER AMOUREUX DE SARKOZY

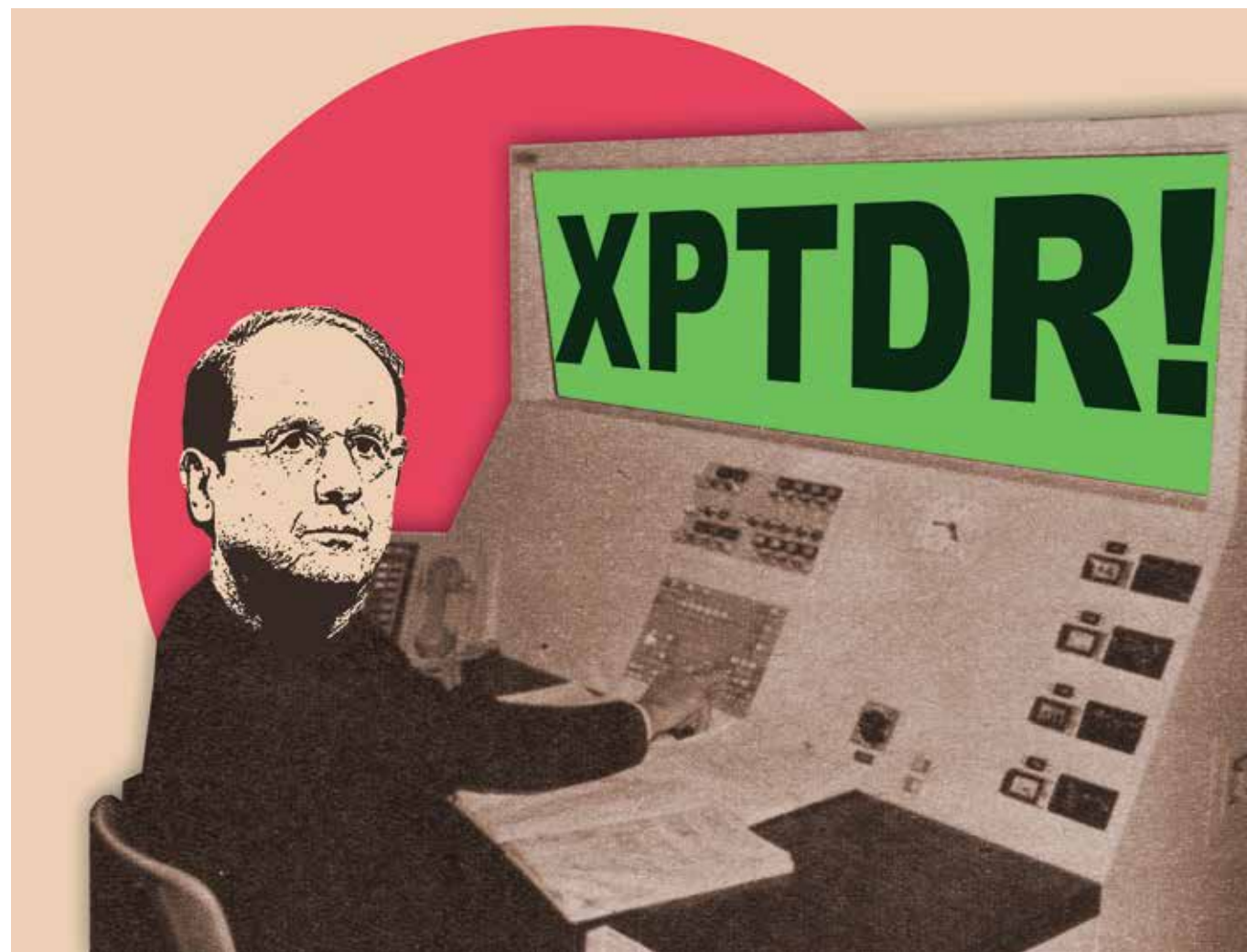
«Quand on est journaliste politique, il faut avoir des sources, il faut être proche des décideurs. Si vous voulez avoir un tuyau avant tout le monde, il faut que le politique vous connaisse et qu'il vous fasse confiance. Ça passe par des voyages ensemble, des déjeuners, des

moments où on déconne, etc. Là, on est totalement sur le fil du rasoir : à quel moment est-on pas assez ou trop proche? C'est un vrai problème de connivence qu'on doit gérer avec sa conscience. Et puis il y a une forme de caste, quoi qu'on en dise. Les journalistes et les politiques ont tous un peu le même profil. Ils ont fait les mêmes études, fréquentent les mêmes endroits, les mêmes tennis clubs, etc. Il y a un mélange un peu malsain. Pendant un moment, je fréquentais beaucoup Nicolas Sarkozy. Avec un petit groupe de journalistes, je déjeunais souvent avec lui dans un petit restaurant du VII<sup>ème</sup> arrondissement. C'était un peu notre cantine. D'habitude, il venait seul, ce qui facilitait les confessions. Mais, un jour, alors qu'il n'était plus ministre – c'était sa traversée du désert –, il est arrivé avec une femme que l'on n'avait jamais vue. C'était Cécilia, il venait de la rencontrer et il était éperdument amoureux. C'était le début d'une grande histoire d'amour. Ils ont passé tout le déjeuner à se bécoter. On a vraiment cru qu'ils allaient baiser sur la table! Imaginez notre gêne... Je me demandais ce qu'on faisait là, et pourquoi il perdait son temps avec nous, alors qu'il avait clairement autre chose à faire!»

## HOLLANDE ET LES SMS

«Une invention qui a révolutionné le journalisme, c'est le SMS. C'est génial! Plus besoin de passer par des attachés de presse et autres directeurs de cabinet qui vous barrent la route. Le plus grand utilisateur du SMS en politique, c'est François Hollande. Une trentaine de journalistes parisiens ont son numéro, ils en usent et en abusent. Hollande répond presque tout le temps. C'est quand même assez génial de pouvoir communiquer directement avec le président de la République! Après, c'est clair que, là, on est dans de la connivence. Hollande adore les journalistes et la presse. Il a noué des liens de copinage avec vraiment beaucoup de journalistes quand il était apparatchik au PS. Je ne dirais pas qu'on

IMAGES  
JOCELYN  
COLLAGES



«Je me rappelle qu'en 2012, au soir du second tour, vers 18 h 30, je lui avais envoyé un SMS disant : “J’espère que tu seras élu, parce que je porte le même caleçon depuis que Mitterrand a quitté l’Élysée, ça commence à sentir!” Il m’avait joliment répondu : “Effectivement, le changement, c’est maintenant!”»